

Un nouveau lycée français à Londres pour faire face à l'afflux d'expatriés

NICOLAS MADELAINE / CORRESPONDANT À LONDRES | LE 18/06 À 19:07, MIS À JOUR À 19:21 | Lu 5925 fois



Malgré ses 4.500 places, le lycée Charles-de-Gaulle de Londres est plein à craquer. - Claude HALLER/REA

1 / 1

Si l'on en croit la communauté française des affaires à Londres, les expatriations de cadres et de services entiers d'entreprises françaises se poursuivent en dépit du virage Manuel Valls.

La première pierre a été symboliquement posée, mardi soir, d'un troisième lycée français à Londres. Situé dans le quartier du stade de Wembley dans un bâtiment années 1930 servant autrefois de mairie, le lycée international de Londres devrait ouvrir à la rentrée 2015 et accueillir 1.300 élèves en vitesse de croisière.

Trois ans après l'ouverture du collège français bilingue de Londres, à Kentish Town, et alors que le Lycée Charles de Gaulle, à South Kensington, est plein à craquer malgré ses 4.500 places – ce qui en fait un des plus grands lycées français au monde –, le système scolaire français est encore sous-dimensionné dans la capitale britannique compte tenu du nombre d'expatriés de l'Hexagone.



« En dépit du nouveau lycée de Wembley, il faudrait encore construire 1.500 places d'ici 2020, » explique Olivier Cadic, élu UDI à l'Assemblée des Français de l'étranger (AFE). L'administration a déjà communiqué qu'elle ne peut pas trouver de places à Charles de Gaulle pour 700 élèves, explique

Olivier Cadic, et beaucoup soupçonnent qu'au total, il y aura encore plus de refus cette année qu'en 2013.

Si l'on en croit la communauté des affaires françaises à Londres, le flux d'expatriés français ne tarit pas. « Cela n'a pas changé depuis la nomination de Manuel Valls comme Premier ministre et sa volonté d'une approche plus libérale, explique un représentant de cette communauté. Les entreprises sont pessimistes sur la capacité du gouvernement à faire passer les réformes, elles craignent trois ans d'immobilisme et par conséquent des cadres et des divisions d'entreprises continuent de partir à Londres, bien que la hausse de la livre rende la Grande-Bretagne moins compétitive, mais aussi en Belgique, en Suisse etc. ». Pour les entreprises, trouver un pays au climat des affaires plus propice est devenu une obligation fiduciaire vis-à-vis de leurs actionnaires, approuve un banquier français de la City.

Un projet à 50 millions de livres

Le lycée de Wembley est un projet de 50 millions de livres. Il est financé à hauteur de 40 millions par un emprunt bancaire garanti par l'Etat. Le reste proviendra d'une levée de fonds notamment auprès d'entreprises françaises, lesquelles auront en contrepartie accès à un tiers des places pour les enfants de leurs employés. Le nouveau lycée fera partie du réseau de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE), qui dépend des Affaires étrangères. Les frais de scolarité seront moins élevés que dans les écoles privées britanniques.

« Il s'agit d'un bon exemple de partenariat public-privé, » estime Arnaud Vaissié, président du réseau des chambres de commerce françaises à l'étranger et l'un des « trustees » ayant soutenu le projet du futur lycée international de Londres.

Pour lui, la structure est en place pour lancer d'autres projets. « Nous avons encore des besoins et nous aimerions accueillir des francophiles en plus des francophones, explique-t-il. Les lycées français sont un levier important du 'soft-power' du pays et souvent la meilleure garantie pour que la diaspora française revienne en France pour y exercer des talents acquis à l'étranger. »●

D'autres vidéos à voir sur le web

Bygmalion: qui est menacé au sein de l'UMP? - 28/06

